

• **1957** : apparition du terme "transhumanisme".

• **79 milliards d'euros** : dotation du programme de recherche et d'innovation "Horizon 2020", lancé par l'Union Européenne.

LE TRANSHUMANISME

À LA RECHERCHE D'UNE NOUVELLE ESPÈCE HUMAINE ?

Le serpent était le plus rusé de tous les animaux des champs que le Seigneur Dieu avait faits. Il dit à la femme : « Alors, Dieu vous a vraiment dit : "Vous ne mangerez d'aucun arbre du jardin" ? »

La femme répondit au serpent : « Nous mangeons les fruits des arbres du jardin. Mais, pour le fruit de l'arbre qui est au milieu du jardin, Dieu a dit : "Vous n'en mangerez pas, vous n'y toucherez pas, sinon vous mourrez." »

Le serpent dit à la femme :

« Pas du tout ! Vous ne mourrez pas ! Mais Dieu sait que, le jour où vous en mangerez, vos yeux s'ouvriront, et vous serez comme des dieux, connaissant le bien et le mal. »

Genèse, chapitre 3 1-5

Par les « progrès » des sciences et des techniques, le transhumanisme désire non seulement la réparation ou l'amélioration des caractéristiques physiques et mentales des êtres humains mais il aspire à la création d'un homme nouveau. Et cet homme nouveau serait l'œuvre de lui-même.

L'homme deviendrait l'auteur de sa propre évolution et de ses transformations fondamentales. C'est donc le désir de modifier l'homme actuellement mortel et limité pour en

faire, grâce à son génie, un « être » différent et développer une « cyberhumanité ». L'homme deviendrait parfait, sans défaut, réparable à l'infini et donc espérant atteindre l'immortalité.

Nous percevons bien que ce qui est envisagé à travers le transhumanisme est une modification radicale de notre perception de l'être humain : l'homme ne se perçoit plus comme venant d'un autre, de Dieu pour les Chrétiens, mais aussi de ses parents. Il devient son propre créateur dans le sens où il se fait et se

modifie lui-même. Et c'est donc bien une modification radicale de l'homme et de ce qu'il est qu'envisagent les promoteurs du transhumanisme.

Même si cette transformation ne concernera qu'un petit nombre de personnes, le rêve des transhumanistes modifie dès à présent la perception de l'humain pour tous les hommes.

Loïc d'Hautefeuille
Pédo-psychiatre
et membre de l'équipe
bioéthique de la CNAFC

RENCONTRE
AVECMONSIEUR
AUPETIT

“ Vous, vos joies et vos peines, vos souvenirs et vos ambitions, le sens que vous avez de votre identité et de votre libre arbitre, ne sont rien de plus que le comportement d'un vaste assemblage de cellules nerveuses et de molécules qui sont associées. ”

Qui est-il ?

Monseigneur Michel Aupetit, évêque de Nanterre est docteur en médecine et diplômé d'éthique médicale.

① Transhumanisme : sujet à la mode ou réel danger ?

En fait il ne s'agit pas d'un sujet véritablement nouveau. Si les techniques modernes nous laissent entrevoir des possibilités inexistantes jusqu'alors, le principe du transhumanisme se fonde sur une question anthropologique : le refus d'une acceptation des limites naturelles de l'humanité. La vision qui sous-tend cette idéologie réduit l'être humain à son fonctionnement physiologique. L'être humain est considéré comme une mécanique physico-chimique dont il faut améliorer les performances quitte à modifier la machine. Francis Crick le codécouvreur de la structure hélicoïdale de l'ADN affirmait : “ vous, vos joies et vos peines, vos souvenirs et

vos ambitions, le sens que vous avez de votre identité et de votre libre arbitre, ne sont rien de plus que le comportement d'un vaste assemblage de cellules nerveuses et de molécules qui sont associées ”. De là il tirait cette conclusion effrayante : “ aucun enfant nouveau-né ne devrait être reconnu humain avant d'avoir passé un certain nombre de tests portant sur sa dotation génétique. S'il ne réussit pas ces tests, il perd son droit à la vie ”. C'est ce type de pensée qui a conduit au transhumanisme qui ne cherche pas seulement à réparer l'homme comme la médecine le fait, mais à le transformer et à l'augmenter pour créer un homme nouveau, sans limites et sans vulnérabilité.

② Doit-on avoir peur de la science et du progrès ?

Non, la science est une bonne chose. L'Eglise l'a rappelé au Concile Vatican II et Benoît XVI, après bien d'autres papes, l'a redit dans son encyclique “ *l'amour dans la vérité* ”. Je le cite : “ *la technique est une réalité profondément humaine, liée à l'autonomie et à la liberté de l'homme. Elle exprime et affirme avec force la maîtrise de l'esprit sur la matière. La technique permet de dominer la matière, de réduire les risques, d'économiser ses forces et d'améliorer les conditions de vie. Elle répond à la vocation même du travail humain* ”.

La question qu'il faut se poser est celle-ci : est-ce que ce progrès technique est véritablement un progrès humain ? C'est toute la question

de l'éthique qui permet de discerner ce qui est bénéfique pour l'humanité. Déjà, Rabelais faisait réfléchir à cette question : “ *Sapience n'entre point dans âme malivole, car science sans conscience n'est que ruine de l'âme* ”.

③ La science va-t-elle remplacer Dieu ?

C'est encore une question ancienne que Napoléon 1^{er} posait au grand savant Simon de Laplace. Celui-ci croyait fermement que la science allait remplacer Dieu et lui a répondu : “ *Dieu est une hypothèse dont on peut se passer* ”. Pétrie de l'esprit des lumières, la science déterministe du XIX^e siècle considérait comme ignorance la foi en Dieu dont le rôle servait à combler le vide que la science ne tarderait pas à combler rapidement.

“ La technique est une réalité profondément humaine, liée à l'autonomie et à la liberté de l'homme. Elle exprime et affirme avec force la maîtrise de l'esprit sur la matière. ”

Depuis la science a fait d'énormes progrès et affirme aujourd'hui que l'incertitude n'est pas le produit d'une ignorance mais une donnée du réel. La science nous dit aujourd'hui que le réel est plus grand que la perception que nous en avons. Dans ce cas, l'hypothèse de l'existence de Dieu est une possibilité envisageable du réel. La méthode scientifique s'appuie sur l'observation, l'interprétation et l'évidence expérimentale. Elle explore la matière et son champ d'action s'exerce sur une quantité, qu'elle soit sous la forme de la masse, de l'espace ou du temps. Elle ne peut pas rendre raison d'un Dieu immatériel qui échappe à son domaine d'observation.

4 Quelle est la réponse de l'Eglise et des chrétiens ?

En ce qui concerne le transhumanisme, la réponse est à rechercher dans la vérité de l'homme. Le transhumanisme est cette illusion de croire que les progrès de la médecine et de la technoscience feront disparaître toutes les pathologies et permettront, à terme, l'immortalité par cette transformation de l'homme à partir des nanotechnologies, de l'informatique et de la reprogrammation génétique. Face à un homme invulnérable, le christianisme annonce un Dieu qui s'est fait vulnérable par son Incarnation en habitant les limites de notre humanité. Il nous a montré à partir de cette vulnérabilité que l'amour seul peut transfigurer cette humanité.



Livre 



Le Transhumanisme ou quand la science-fiction devient réalité

Documents Episcopat n°9 de 2013

La technicisation du monde n'est pas sans risque. Le progrès est devenu pour certains une idéologie. Ce Document Episcopat illustre une dimension fascinante, mais en même temps terrifiante, de ce que l'homme est et sera prochainement capable de faire. Une transformation en profondeur de l'humain – le transhumanisme – impose d'avoir une attitude et une réflexion prospectives... L'Eglise ne se doit-elle pas d'affronter aujourd'hui les défis qui se présentent à elle ?

Auteur : Jean-Guilhem Xerri

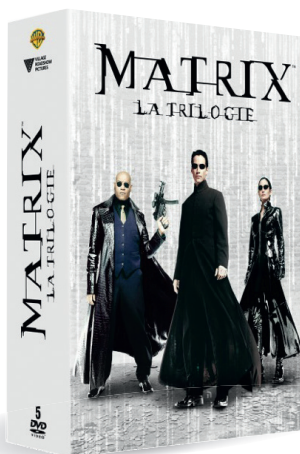
Prix : 5 € - 29 pages

Disponible sur le site internet : publications.cef.fr



CONCRÈTEMENT...

Matrix : le film où les machines contrôlent l'Homme



Néo, un jeune informaticien et l'un des pirates les plus recherchés du cyberspace, découvre que le monde dans lequel il vit n'est qu'un monde virtuel dans lequel les êtres humains sont gardés sous contrôle des machines : la "Matrice". Morpheus, qui fait partie des hommes libérés de la Matrice, contacte Neo, persuadé que celui-ci est l'Élu qui peut libérer les êtres humains du joug des machines et prendre le contrôle de la Matrice. Il propose alors à Neo deux pilules : s'il prend la première il se réveillera dans son lit et il croira avoir rêvé, il pourra reprendre sa vie comme avant ; s'il prend la seconde il connaîtra la réalité mais ne pourra jamais revenir en arrière. En somme, cette seconde pilule lui ouvrira les yeux sur le réel et la réalité de l'Homme... s'il le veut.

Livre



Le Meilleur des mondes

ALDOUS HUXLEY.



Le Meilleur des mondes, paru en 1932, est l'œuvre la plus célèbre d'Aldous Huxley. Ce roman d'anticipation est rédigé pendant la période de l'entre-deux-guerres, caractérisée par la montée du totalitarisme et le progrès scientifique, deux éléments fondateurs de cet ouvrage.

Éditions Pocket, 284 pages, 4,70€



Boîte à outils

Louis ou la fabrique d'un drôle de genre : roman d'anticipation pour grands adolescents.

Christine Voegel-Turenne pousse au bout la logique libertaire de notre société, et imagine avec humour et ironie un futur où GPA, théorie du genre et transhumanisme en sont devenus les fondements.

Téqui, 288 pages, 16€

Dossier La Croix

Pendant quatre semaines, en novembre 2015, *La Croix* a enquêté sur le courant transhumaniste qui prétend utiliser les progrès de la science et de la technologie pour transformer l'homme et lui permettre de dépasser ses limites biologiques.

À retrouver sur www.la-croix.com

Le Billet Spirituel

Ne pas piétiner la réalité humaine sans limite

Nous ne pouvons pas avoir une spiritualité qui oublie le Dieu tout-puissant et créateur. Autrement, nous finirions par adorer d'autres pouvoirs du monde, ou bien nous nous prendrions la place du Seigneur au point de prétendre piétiner la réalité créée par lui, sans connaître de limite. La meilleure manière de mettre l'être humain à sa place, et de mettre fin à ses prétentions d'être un dominateur absolu de la terre, c'est de proposer la figure d'un Père créateur et unique maître du monde, parce qu'autrement l'être humain aura toujours tendance à vouloir imposer à la réalité ses propres lois et intérêts. Pour la tradition judéo-chrétienne, dire "création", c'est signifier plus que "nature", parce qu'il y a un rapport avec un projet de l'amour de Dieu dans lequel chaque créature a une valeur et une signification. La nature s'entend d'habitude comme un système qui s'analyse, se comprend et se gère, mais la création peut seulement être comprise comme un don qui surgit de la main ouverte du Père de tous, comme une réalité illuminée par l'amour qui nous appelle à une communion universelle.

Pape François
Encyclique Laudato Si